

Revue de presse

Journal : 24 Heures

Date : 5 juillet 2024

Mobilité douce à la campagne

Ils ont (sur)vécu un mois sans voiture

Le mouvement «Un mois sans ma voiture» s'est achevé dimanche. Bilan avec une sélection de participants.

Sébastien Galliker Texte
Jean-Paul Guinnard Photos

Dans une région reculée et pas forcément bien desservie en transports publics, est-il possible de se passer un mois de sa voiture? Pour en avoir le cœur net, la Communauté régionale de la Broye (Coreb), avec l'aide du bureau Mobil'homme (BMH), a proposé un accompagnement sur mesure à une quarantaine de Broyards qui ont osé relever le défi, en juin. Si les loisirs restent délicats à gérer, les déplacements professionnels semblent généralement possibles, ont résumé les participants, lundi, au terme du challenge.

«À la clé, trois d'entre eux disent réfléchir sérieusement à

abandonner leur voiture, qui est la seconde du ménage. Cinq autres ont jugé l'expérience trop compliquée et ne vont rien changer.

Quant à la majorité, ils ont pris conscience d'autres solutions à leur disposition pour un report modal et entendent poursuivre leurs efforts», commente Lionel Conus, secrétaire régional de la Coreb, responsable de la mobilité.

Prestations gratuites

Dans une région très motorisée, les participants bénéficiaient d'accès gratuits à une large gamme de services, comme un abonnement de transports publics ou un vélo à assistance électrique. «Concernant les TP, on remarque que le train est agréable s'il s'utilise sur un tronçon unique. Par contre, un participant avait deux changements de bus à faire entre Cudrefin et Villars-sur-Glâne. Vraiment pas pratique», reprend Lionel Conus.

D'ici à la fin de l'été, une synthèse de l'expérience devrait être dressée par BHM. En attendant, quatre participants dressent leur premier bilan.

«Bossier en train, c'est génial»



Christine Duc a adoré travailler en train.

«J'ai vécu un mois de bonheur. Bossier en train, c'est génial.» Directrice de l'école primaire de Belfaux, Christine Duc (46 ans) faisait 25 minutes de trajet porte à porte depuis son domicile d'Estavayer-le-Lac avant le défi. Si elle a doublé ce temps de trajet, elle note que le

train lui a permis de travailler ou de se vider la tête.

Avouant que vivre sans voiture à Estavayer est compliqué pour les loisirs, l'enseignante ne laissera pas tomber son véhicule. «Avant le défi, j'avais commandé une nouvelle voiture. Maintenant, je ferais peut-être différemment, mais avec un leasing à financer, je ne vais pas encore ajouter un abonnement CFF», glisse-t-elle.

La Fribourgeoise n'a finalement conduit sa voiture qu'une journée, étant experte lors d'examens à Estavayer-le-Gibloux. «J'aurais dû partir la veille si je voulais être sur place à 8 h 13 et le vélo aurait été compliqué», sourit-elle. Quant au repas de fin d'année scolaire organisé à Fribourg, elle a décidé de louer une chambre d'hôtel pour en profiter. **SGA**

Difficile pour la vie de famille

Louise Werner a acheté la première voiture de sa vie quand elle s'est installée à Vulliens, il y a quelques années. Il s'agissait alors du second véhicule privé de la famille, qu'elle utilise parfois pour se rendre à son travail à Crissier, tout comme le train, depuis Écublens (FR). Participant au défi «bike to work», la jeune femme de 38 ans a décidé de pousser la démarche plus loin. «Il est possible de réduire la mobilité individuelle, mais pas à 100%. J'ai ainsi dû prendre la voiture certains jours pour aller déposer ou chercher mes filles à l'école et la garderie», glisse cette maman de deux enfants. Elle a tenté l'option vélo et charrette, mais la charrette constituait ensuite un obstacle, à la gare.

La Vaudoise relève aussi que son challenge a alourdi la charge de son entourage et qu'elle a travaillé

moins d'heures sur le mois. Enfin, si accéder au centre de Lausanne est parfait en transports publics, les sorties scolaires ne tiennent pas compte de ce paramètre. Pour rejoindre le Vully avec d'autres enfants, la voiture s'est révélée nécessaire. **SGA**



Louise Werner a utilisé sa voiture par nécessité.

PUBLICITÉ

Que trois fois en voiture

Directrice des soins à domicile de la Broye vaudoise, Hélène Morgenthaler était déjà habituée de l'utilisation de son vélo électrique à 25 km/h. Elle qui aime se lancer des défis, l'habitante de Dompierre (FR) a troqué sa voiture contre un abonnement général et un vélo 45 km/h. Avec succès, même si cela lui a demandé de l'organisation. «Je n'ai utilisé une voiture qu'à trois reprises en un mois. Mon idée était aussi de montrer aux collègues que c'est possible», déclare la quinquagénaire.

Si elle travaille principalement à Payerne et que rejoindre Avenches est simple à vélo, elle a privilégié le train en direction de Moudon. Dans ses trois déplacements motorisés, elle a notamment choisi la voiture pour un rendez-vous à Aigle. «Il y en avait pour 2 h 30 en transports publics, contre une heure», justifie-t-elle. De

même, elle a dû prévenir d'un retard lors d'une séance de l'AVASAD à Lausanne, qui débutait à 8 h. «Pour y arriver, j'aurais dû être dans le train à 5 h 35 du matin», conclut celle dont le conjoint n'avait plus besoin de l'attendre lors de leurs sorties à vélo.

SGA



En un mois, Hélène Morgenthaler a pédalé davantage qu'à l'accoutumée.

Horaires de bus pas synchro



Le challenge a permis à Philippe Pillonel de découvrir le bus urbain, tout en regrettant ses horaires.

S'étant cassé un pied à trottinette, Philippe Pillonel a commencé le défi broyard un peu par contrainte, la conduite de sa voiture étant interdite. À Payerne, son couple possède deux voitures, dont une que le

papa de deux adolescentes conduit en général jusqu'à son travail à Grolley. «Cela représente 15 minutes de trajet contre 14 en train, auxquels il faut ajouter du temps en bus urbain. Là, c'est dommage, car les horaires du bus ne sont pas synchros avec ceux des CFF. Par contre, le bus est bien pratique pour les courses en ville», glisse le quadragénaire.

Pas encore de quoi lâcher définitivement sa voiture. «Mon amie a une mini et la mienne est familiale. Pour le ski ou le transport de vélos, c'est plus pratique. J'en ai aussi besoin familialement», reprend le Vaudois, qui regrette au passage que Grolley ne bénéficie pas d'un réseau de vélos en libre-service. Membre d'une organisation de secours d'urgence, il devrait aussi renoncer à cette activité pour la plupart des interventions, s'il lâchait son auto. **SGA**